

concept polysémique de nature est maintenant dissocié de l'idée d'individu et de société, ne servant plus de fondement à la mise en relation de ces deux notions. Il est devenu un concept extrinsèque à la parenté. Même redéfinie en termes écologiques, la nature apparaît comme un objet sur lequel exercer des choix individuels. Progressivement, ont donc été annulées les références conceptuelles qui, au milieu du vingtième siècle, faisaient de la parenté le lieu primordial de représentation des rapports entre nature, symbole et société.

Ce livre est un essai théorique dense et brillant qui traite à la fois de la parenté en Angleterre et de la modernité. On n'y distingue pas toujours bien ce qui, de l'analyse, se rapporte à la culture anglaise en tant que culture spécifique et ce qui concerne plutôt l'Occident contemporain exemplifié à travers l'Angleterre. Les réflexions de Strathern sont complexes et pertinentes à plusieurs niveaux et elles concernent un large éventail de problématiques contemporaines. Il était hors de question d'en faire ici un résumé et je n'ai pu en souligner que les points principaux. Ces réflexions touchent à la fois aux grandes questions de l'anthropologie de la parenté et aux choix politiques, éthiques et sociaux qui se posent actuellement. Elles s'adressent aux anthropologues de la parenté, mais aussi à ceux et celles qui s'intéressent aux technologies reproductives et, en général, aux changements culturels de cette fin du vingtième siècle.

Françoise-Romaine Ouellette
Institut québécois de recherche sur la culture
Montréal

Martine HOVANESSIAN, *Le lien communautaire. Trois générations d'Arméniens*, Paris, Armand Colin, 1992, 321 p.

Le lien communautaire qui relie trois générations d'Arméniens est « repéré » à partir d'un lieu stable et exemplaire — Issy-les-Moulineaux — qui n'est pas cependant un lieu marqué par l'étranger dans la ville. Les Arméniens y revendiquent aujourd'hui une certaine altérité, résultat de la construction progressive d'une communauté dont le territoire ne fonctionne pas comme enclave et lieu de repli sur soi. Le déploiement d'une identité arménienne est alors rendu possible, au-delà des effets de l'assimilation, par le travail de la mémoire, marquée par le génocide, entretenue d'une génération à l'autre, ravivée par la succession des vagues migratoires. C'est la structuration du temps, celui de la mémoire longue, reliant un passé disparu à un devenir à construire, qui rend possible la structuration de l'espace en un lieu où se construit le sens communautaire.

Martine Hovanessian analyse le processus de perpétuation du lien communautaire en s'appuyant sur les représentations des acteurs sociaux qui produisent des effets d'identification à la ville d'Issy et non sur les phénomènes d'ancrage territorial. Son approche est ethnologique mais elle se défend de faire une monographie de la collectivité d'Issy-les-Moulineaux. Son livre est alors consacré à la compréhension des stratégies conscientes et inconscientes qui ont contribué à articuler les références mythiques au village d'Arménie et à la communauté isséenne de l'entre-deux-guerres, d'une part, et aux productions actuelles d'une « arménité » confrontée aux problèmes de la diaspora et de l'Arménie ex-soviétique d'autre part. Ces stratégies sont multiples. Il y a, dans l'entre-deux-guerres, l'élaboration du quartier arménien, protégé de l'anonymat des villes, dans les frontières d'Issy-les-Moulineaux, où les pratiques familiales et de voisinage, la constitution d'un « réseau serré »